Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 25 (1957)
Heft: 11

Artikel: La moral sexuelle
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570736

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La moral sexuelle

Mais je me demande si, dans l'histoire de cette séparation, oui, je me demande si l'on ne néglige pas, beaucoup trop, des motifs qui n'ont rien à voir avec la morale sexuelle. Il y a tout de même ce bout de l'oreille, du côté du beau-père: les «opinions» de Lord Byron sont telles que cet honnête homme avoue souhaiter ne plus compromettre davantage et sa fille, et lui-même, et son nom avec un Lord à ce point défectueux. Et il y a la lettre, bien instructive, de Shelley à Mme Guiccioli: «Vous ne pouvez imaginer, Madame, avec quelle violence les Anglais d'une certaine classe détestent ceux dont les opinions ne sont pas conformes aux leurs.... La haine sociale est encore plus grande que la haine théologique.» Et il faut voir avec quel mépris, et quel sourd effroi, le pair de France Victor de Broglie parle de ce Byron qu'il a rencontré chez Mme de Staël, à Coppet, en 1816 (l'année précisément où Annabella, sur le conseil des siens, s'est éloignée de son mari). Quelle «vulgarité»! Un «libéralisme» de bas étage! Tous les «lieux communs» des idéologues! Ca, un grand seigneur anglais!

Byron avait pris parti, ouvertement, pour la France contre les coalisés; Byron appelait Napoléon, en dépit de tout, «le fils de la Liberté»; Byron, au Parlement, avait tenu des propos inouïs lors de la répression qui avait suivi, en Angleterre, les révoltes d'ouvriers affolés par le machinisme; il est vrai, avait-il dit, il est vrai que ces misérables sont «évidemment coupables d'un crime capital: le crime de pauvret»; et il a osé prétendre que dans ses voyages chez les «infidèles», parmi des peuplades obscurcies et sous-développées, jamais, nulle part, il n'a vu «autant de sordide misère qu'au sein de la chrétienne Albion». Ces choses-là sont rudes. L'homme qui parle du «monde» (ce «beau monde», ce «grand monde» qu'il a fui) en l'appelant: «ces quatre mille personnes si fières de n'être pas couchées à l'heure où dorment ceux qui travaillent», c'est un malfaiteur, un ennemi de classe, un traître.

La grandeur de Byron, elle n'est pas dans son œuvre où la «littérature», comme l'entendait Verlaine pour la proscrire, tient trop de place et fait trop de bruit. La grandeur de Byron, tel qu'il était, dévoré de concupiscences, c'est d'avoir cru, pour de bon, que le plaisir n'est pas cet «unique néecssaire» dont Gide avait choisi de nous apprendre la leçon. La Grèce, pour Pietro Gamba, son camarade, but «l'école de la désillusion». Pas pour lui. La Grèce était un prétexte, une occasion presque anonyme. Byron avait quitté Teresa pour faire de son destin autre chose qu'un avilissement.

Celle à qui cet homme disait tout, celle qui l'a connu comme personne au monde, Augusta, sa sœur, c'est à elle qu'il avait écrit ceci, comme on murmure, trois ans avant sa mort: «L'homme est fait d'une chair véhémente: mis il y a aussi, dans le fond, un amour, une préférence essentielle et presque inconsciente du Bien. Nous sommes un triste conflit d'atomes.... Ah! que Dieu nous aide!»